

ROCHAS (Joëlle), « Noms savoureux des spécimens de coquillages contenus dans les collections grenobloises de la fin du 18^e siècle et dont certains ont disparu » ; suivi de « Restitutions olfactives et reconstitution visuelle pour une immersion sensorielle » ; suivi de « Liste des *naturalia* et des *exotica* contenues dans le cabinet de curiosités des Antonins » ou « Liste des suspensions de Grenoble » : encarts au catalogue d'exposition *L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité* », par Joëlle Rochas, membre associé laboratoire CNRS-EDYTEM, Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 2013.

Plus d'un coquillage célèbre la beauté de la femme, beaucoup donnent des indications sur leur forme ou leur couleur, tous évoquent la mer, jouant le rôle de médiateurs vers les collections exotiques futures qui afflueront en masse vers les muséums d'histoire naturelle : conques de Vénus, huîtres hirondelles, peignes de Vénus, nautilus, porcelaines, arches de Noé, gâteaux feuilletés, buccins, coeurs de bœuf, jambonneaux.

Les « conques de Vénus » sont de gros coquillages qui servaient, nous dit la mythologie, aux Tritons comme corne d'appel ; les « jambonneaux » ou « grandes nacres », sont des bivalves rares qui peuvent atteindre un mètre et de couleur orange, en forme de jambon ; le « coeur de bœuf » ou « bucarde » est un bivalve dont la forme générale est ressemblante à un cœur ; les « buccins » sont communs et connus comme « escargots de mer » ou « bulots » ; les « hirondelles » étaient et sont toujours une variété d'huîtres ; les « peignes de Vénus » sont de très beaux coquillages (murex) dont la mythologie nous dit que Vénus s'en servait comme peignes ; le « nautilus » est un gros et beau coquillage aux origines anciennes¹. Nous évaluons la collection conchyliologique antonine à plus de 1000 coquilles.

¹ Nous tenons à remercier ici M. Armand Fayard, directeur honoraire du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble, pour son aide précieuse dans la détermination des spécimens conchyliologiques et zoologiques contenus dans les archives manuscrites déposées dans différentes bibliothèques en France et se référant au Muséum d'histoire naturelle de Grenoble.

Odeurs et produits de conservation trouvés dans les cabinets de curiosités dauphinois à la fin du 18^e siècle.

1 - Pour monter les oiseaux en peaux : « de la poix, de la résine, du tabac, de l'alun pulvérisé, de la cire, des drogues en pots » mais aussi de la colle et de la céruse pour la couleur.

2 - Pour la conservation des animaux naturalisés : « de l'esprit de thérébentine, du camphre, du soufre ». Sans oublier des petits sachets de lavande déposés sur les rayonnages à l'intérieur des armoires fermées dont on a bien pris soin de tirer les rideaux de drap afin de protéger les couleurs des oiseaux et des coquillages des méfaits du soleil.

- Les fumigations d'huile de thérébentine étaient utilisées pour protéger les animaux naturalisés des insectes (*teignes à fourreaux, anthrènes, attagènes, dermestes, ptilins*).

- Le camphre est une huile essentielle. Ses grains sont solubles dans l'eau et dans l'alcool. Le camphre est utilisé pour éloigner les mites. Son odeur très forte repousse les insectes (utilisé en grandes quantités, le camphre est un poison et c'est de ce poison utilisé à répétition que serait mort le père Ducros, premier garde du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble, d'après Stendhal, in *Vie de Henry Brulard*).

3 - Pour entretenir et nettoyer les minéraux et les cristaux : « de l'eau forte ».

Les couleurs du cabinet

Gris-bleu, les armoires de bois peint du cabinet ! Noirs et dorés les coffrets ! Bleu le fond des tiroirs ! Etincelantes, les vitres en verre de Bohême ! Rouges, les coraux ! Verts, les oiseaux ! Et toujours, toujours : le crocodile du Nil empaillé suspendu par une chaîne au plafond.

« Liste des *naturalia* et des *exotica* contenues dans le cabinet de curiosités des Antonins » ou « Liste des suspensions de Grenoble » : encart au catalogue d'exposition *L'Europe des Merveilles au temps de la Curiosité* » par Joëlle Rochas, membre associé laboratoire CNRS-EDYTEM, Musée de Saint-Antoine-l'Abbaye, Grenoble, Conseil Général de l'Isère, 2013.

L'historienne de l'art italienne Adalgisa Lugli donne une interprétation magique aux spécimens d'histoire naturelle suspendus à la voûte des cabinets de curiosités, comme on peut en voir encore dans certaines églises italiennes². En 1836 à Grenoble, de nombreux spécimens étaient encore suspendus à la voûte du cabinet d'histoire naturelle alors installé dans l'église de l'ancien Collège des Jésuites, actuel Lycée Stendhal.

Considérés par les conservateurs de l'époque comme des objets d'art et pas tout à fait comme des spécimens d'histoire naturelle, en raison de leur apparence bizarre, sous prétexte qu'ils étaient parfois abîmés ou tout simplement parce qu'ils étaient inclassables dans la nomenclature propre à un cabinet d'histoire naturelle, ces spécimens furent tout simplement mis au pilon. Les conservateurs ne conservèrent que les *naturalia* auxquels ils firent encore subir deux tris : le premier selon leur état de conservation, le second selon leur aspect. Les *naturalia* qui, par leur sculpture ou leur montage s'apparentaient à des *exotica*, étaient immédiatement éliminées sous prétexte de leur mauvais état.

Ces pièces appartenaient selon toute vraisemblance et pour la plupart à l'ancien cabinet de curiosités des Antonins

Nous donnons ainsi deux listes : celle des objets d'histoire naturelle mis au pilon en 1836 et celle des objets qui se fondirent à cette époque dans les futures collections du Muséum d'histoire naturelle de Grenoble. Ces listes viennent compléter l'inventaire en cours d'élaboration des collections scientifiques, artistiques, ethnologiques et archéologiques contenues dans le Cabinet de curiosités des Antonins. Elles se rajoutent à la collection conchyliologique antonienne que nous évaluons à plus de mille coquilles, au médailler riche de 5.400 monnaies et

médailles, aux instruments scientifiques, aux livres, aux momies et aux bronzes que contenait le cabinet de l'Ordre.

1. Spécimens mis au pilon : « un tatou à 9 bandes, un guépard, une masse d'huître, plusieurs masses de madrépores, un crocodile, la moitié du fruit appelé calebasse, un œuf d'autruche, une portion de la peau du serpent boa, un coquillage bivalve de grande dimension, une portion d'os fossile (humérus), trois poissons épineux (des diodons), un poisson volant (exocet volant), un poisson épineux et un autre au corps très allongé, une peau mal bourrée d'une énorme couleuvre d'Amérique ? [sic] d'une vingtaine de pieds de longueur, un grand coquillage bivalve, un serpent à sonnette, deux œufs d'autruche à la surface desquels on a gravé des feuilles - des arbustes, une coquille d'un coquillage bivalve, deux cornes d'un ruminant étranger, une peau en mauvais état d'un poisson voisin de la sole, une carapace de tortue franche, deux mâchoires de requin avec leurs dents, un chien de mer (poisson squal), un autre plus petit à museau plus allongé, un autre aussi grand portant deux petits sur sa nageoire, un poisson marin, dont je [le conservateur de l'époque] ne connais pas l'espèce, un poisson chien de mer, un iguane ? [sic], deux peaux de zèbres non montées et simplement étendues, un phoque ».
2. Spécimens d'histoire naturelle intégrés dans les collections du Cabinet d'histoire naturelle de Grenoble en 1836 : « une masse de coraux et de madrépores, 3 ou 4 grandes feuilles marines, 2 autres feuilles marines, une belle masse de madrépores, deux masses de coquilles (habitation du veau marin), trois autres masses de coquillages habitation de veau marin, une jolie masse d'huître, une belle masse de madrépore, une vingtaine de jolis échantillons de madrépores et millipores, une quinzaine d'autres beaux échantillons de madrépores et millipores, un os fossile (portion d'une vertèbre énorme d'animal fossile gigantesque), deux belles mâchoires de squal requin avec leurs dents, un fruit du cocotier (*cocos nucifera*), un autre fruit du cocotier avec la peau externe coupée et enlevée d'un côté, pour faire voir la noix, un fruit du cocotier (dit à grosses fesses vulgairement), deux autres fruits de cocotier ordinaire avec la peau externe, l'arme du poisson squal scie, deux armes du poisson syphios espadon, une autre arme du rhinocéros à deux cornes, le corps caverneux desséché d'une verge de baleine, deux cornes de

buffle ? [sic], deux œufs d'autruche, un crocodile, deux caïmans (crocodiles), un os fossile (portion d'un fémur trouvé à Mercurol. Mammifère gigantesque) ».

¹ Adalgisa LUGLI, *Naturalia et Mirabilia*, les cabinets de curiosités en Europe, Paris, Biro, 1998.